14ème synode régional Ouest Angers 20, 21, 22 novembre 2026

**Message du Président du Conseil régional Ouest, le pasteur jean-Luc Cremer.**

Madame la modératrice, madame, monsieur les vices-modérateurs, chers synodaux, chers amis,

Voici donc mon 7ème et dernier message, adressé aux membres du synode régional Ouest.

Le 1er message, en 2020, je l'ai partagé en visioconférence. C'est le plus court synode régional auquel j'ai participé ; trois heures.

En 2020 nous étions surpris par ce que nous vivions encore à cause du Covid. Nous tâtonnions sur notre façon de rester en contact, et nous découvrions dans le protestantisme les atouts de la visioconférence. Que ferions-nous sans elle maintenant ?

Nous avons été sidérés, lorsque le gouvernement a arrêté ce qui faisait l'essentiel de la vie quotidienne pour nombre d'entre nous.

Tout cela c'était il y a 6 ans. Depuis de l'eau a coulé sous les ponts, nous avons beaucoup changé nos habitudes.

**« Amen, Amen, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père il vous le donnera en mon nom. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit complète. »** Jean 16, 23b - 24

**L'Eglise présente, mais plus comme avant !**

L'Eglise est toujours présente dans le monde, mais elle n'y est certainement pas de la même manière qu'avant. Et tant mieux ! Car si on continue toujours à faire comme on a toujours fait, alors les choses ne changent jamais. Et nous souhaitons que les choses changent. Nous y sommes même obligés si nous voulons être toujours, fidèle à notre vocation.

Il me semble que nous devons regarder ce qui s'invente, et accompagner le meilleur de ce qui s'est vécu en Eglise dans le passé et ces dernières années, pour permettre que ces fondamentaux que nous portons et partageons, dépassent les murs de nos temples et rejoignent toujours et encore nos contemporains.

Je voudrais préciser que changer, supprimer certaines activités et en inventer d'autres, laisser la place à de nouvelles personnes, changer sa façon de donner du temps à l'Eglise, ne signifie pas renier le passé, notre déclaration de foi, et encore moins notre théologie. Cela ne signifie pas que nos valeurs changent, que le socle de la foi, qui nous fait vivre, change. Au contraire, cela nous invite à les revisiter, à nous laisser conduire par le St Esprit au milieu de la tempête qui secoue nos vies, pour que l'essentiel résonne dans le monde d'aujourd'hui.

Oui chers amis, nous mettre à l'écoute de Dieu pour trouver le meilleur chemin pour rejoindre les paroissiens que nous connaissons. Comment les faire grandir spirituellement, encore et toujours et les accompagner dans leurs peurs et leurs questions, leurs soucis, leurs joies ?

Trouver aussi le meilleur chemin pour rejoindre ceux qui ne sont pas dans l'Eglise. Ceux qui sont dans les rues, les cafés, nos collègues de travail, nos amis. Ceux qui ne connaissent pas l'Evangile. Ceux qui ne se déplacent jamais, qui à cause de la peur et de la désespérance ont besoin d'entendre des paroles de paix, de réconciliation et d'espérance.

Je voudrais en ce début de synode faire un point d'étape sur la vie de notre Eglise. Faire le point pour regarder les enjeux qui se vivent actuellement.

On ne peut plus fermer les yeux sur les évolutions que nous constatons chaque jour les uns et les autres.

Notre Eglise est riche de son histoire, de l'évangile qu'elle proclame, de son ancrage en Jésus-Christ en référence aux Ecritures, de ses réflexions théologiques, de ses engagements auprès des plus démunis, de sa culture d'accueil. Elle est riche de ses membres, de ses relations interculturelles qui permettent à nos paroisses de vivre une diversité dans la façon de prier, vivre le culte, parler de sa foi.

Soyons reconnaissants pour tout cela.

Mais le constat est net ! La baisse du nombre de personnes engagées, le nombre de ministres qui diminue et la diminution des ressources financières viennent contrebalancer les richesses évoquées.

**Nous devons donc faire des choix qui engagent l'avenir et les assumer !**

Cela fait plusieurs années que nous parlons de crise de l'Eglise : crise de vocations, crise financière, crise entre des moyens qui se sont mis en place il y a plusieurs décennies, qui ne correspondent plus aux nécessités d'aujourd'hui ?

Nous devons prendre en compte cette réalité.

La foi que nous portons et annonçons, nous permet de ne pas avoir peur, mais d'avancer avec confiance, dans la prière et dans la réflexion.

**« Amen, Amen, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père il vous le donnera en mon nom. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit complète.**

Avant d'aller plus loin je voudrais partager avec vous quelques mots sur ce que notre pays vit en ce moment.

Le soir du 17 octobre dernier, j'étais dans la « calme » ville de Limoges, en centre-ville. Vous le savez, dans toutes les villes de France cette journée a exprimé les peurs, les injustices, l'insécurité, le sentiment d'abandon. Limoges, avec l'incendie de l'Hotel de ville est devenu le symbole d'une Partie de la société en perte de repères, exprimé par des violences inouïes. Comment en est-on arrivé là ? Nous nous posons la question face à cette révolte. La violence

n'est pas justifiable. Mais les revendications portées par la jeunesse, peuvent nous interpeller. « Il ne s'agit pas de leur dire ce qu'ils doivent espérer, mais de leur permettre de construire avec nous un avenir. Ne réduisons pas les jeunes aux images les plus frappantes de ces mobilisations. Derrière les cris et les slogans, il y a une demande de vie. Derrière la colère une envie de justice. Derrière les inquiétudes, une capacité d'espérer qui reste vivante. » écrit Valérie Rodriguez dans le N° de Réforme du 29 octobre 2026.

J'ai entendu des réactions et des colères exprimées par des propos très radicaux où le racisme, le resserrement de la loi qui protège, le communautarisme sont, à cette occasion revenue en force.

Le ressenti d'un besoin de sécurité se fait très pressent quand l'état de droit semble s'effondrer pour laisser place à la mafia, au banditisme. Mais qu'est-ce qui s'exprime quand tout inconnu proche ou lointain devient un ennemi potentiel ?

Nous voici dans cette ambiance folle où la fragilité des uns et des autres nous saute à la figure ? Cette insécurité ressentie va s'imposer comme prioritaire et va dominer l'agenda politique. Tout le monde devra s'y soumettre ! L'insécurité sera masquée par une autre et les peurs vont se cumuler. Une angoisse totale exigera une sécurité totale

La prise de conscience du mal être que les lycéens et les étudiants expriment est venue jusqu'à nous, chrétiens engagés dans l'Eglise. Je crois qu'il était temps que la jeunesse étudiante et lycéenne s'exprime enfin. Leur silence était plus dangereux que leur revendication.

Face à ce constat, comment retrouver confiance ? Comment notre foi peut-elle être à la fois source d'apaisement et mise en garde contre des solutions totalitaires qui mettront la parole sous silence, et rendront le partage et l'accueil en état de résistance civique. Nos Eglises locales doivent rester des lieux où la parole circule, où le débat d'idée peut se vivre. Au quotidien, nous ne nous rassemblons plus ! Les cafés ferment, les lieux de rencontres se font de plus en plus rare. Nous nous renfermons dans nos maisons, nous nous réfugions dans les clans familiaux ou autres et celui qui ne pense pas comme moi, qui a une autre culture est un inconnu qui me dérange.

Nous, chrétiens, devons devenir courageux.

Courageux pour rencontrer les autres, courageux pour oser des paroles d'accueil. Nous devons être responsables portés par l'exigence de la foi chrétienne qui n'appelle pas au cocooning, mais au partage, qui appelle à vivre avec la différence de l'autre, mon frère ou ma sœur en humanité. Loin du repli identitaire, nous sommes invités à nous projeter vers l'avenir.

**Nous devons donc faire des choix qui engagent l'avenir et les assumer !**

**Revenons à l'Eglise.**

Moins de personnes dans nos paroisses !

Est-ce vraiment la réalité ? Si Oui, est-ce la réalité partout ?

C'est vraiment une question que je me pose. Ces derniers temps je suis allé dans de nombreux lieux d'Eglise et j'ai croisé des hommes et des femmes qui découvraient l'évangile et venaient remplir des temples le dimanche.

**Je voudrais partager avec vous ma joie et mon espérance.**

Ma joie parce que je rencontre des paroisses qui s'inventent et que le souci du témoignage est au cœur de leurs réflexions et de leurs projets.

Mon espérance, parce que je rencontre des hommes et des femmes qui s'engagent en tant que conseillers presbytéraux, autour de leur pasteur, ou malgré l'absence d'un pasteur. Des hommes et des femmes qui s'engagent comme catéchètes, visiteurs, trésoriers, présidents, bricoleurs, et dans tant d'autres ministères. Des engagements liés à la confiance en une parole qui les appelle à s'engager.

Le conseil régional, depuis déjà mes prédécesseurs, porte en lui un mot fort **! Evangélisation.** Ce mot rejoint de plus en plus la vie de l'Eglise. Il s'est frayé un chemin à travers toute la région Ouest et c'est une grande joie.

J'ai entendu : mais comment faire pour évangéliser ? De toute façon on n'a pas les moyens. Mais, ce sont les Eglises évangéliques qui font ça, pas nous ! Ce n'est pas dans notre culture réformée !

Pourtant l'évangélisation répond à un commandement, « faites des gens de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du St Esprit. » Mat. 28, 19.

Il s'agit donc d'obéir, et d'inscrire dans notre vie d'Eglise, ce point prioritaire.

Il ne faut pas tomber dans le piège qui consisterait à faire de l'évangélisation pour remplir nos Eglises dans le but d'avoir de nouveau cotisants ou pour combler le manque de membres d'Eglise ! Nous le savons, l'Eglise ne vit pas pour elle-même, mais pour le bien de l'humanité entière.

Du 21 au 25 octobre dernier, se déroulait à Lyon le séminaire européen, « du bâtiment au parvis » Cette rencontre a été un formidable temps de découverte, d'encouragement, de partage, sur ces questions du témoignage. Dans le rapport pré synodal, ce séminaire était présenté. Il n'a pas donné des recettes miracle, mais a amorcé une dynamique, une prise de conscience pour certains, que la vocation de l'Eglise est liée aux paroles de vie que nous partageons en lien avec les chrétiens du monde entier. Vie exprimée à travers les bâtiments, leur organisation, mais aussi vie à travers la joie des hommes et des femmes qui ont découvert une vie avec le Christ.

**« Amen, Amen, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père il vous le donnera en mon nom. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit complète.**

Alors ce verset qui revient comme un leitmotiv dans mon message est pour moi l'occasion de partager mes attentes pour la vie de l'Eglise.

Dans le fond est-ce que nous demandons au Père des choses ? Il me semble que nous nous réunissons rarement pour prier et demander **ensemble** des choses au Père. Pourtant il y a des questions, des difficultés quant à l'avenir. Mais notre pudeur, peut-être, où notre autosuffisance, nous empêchent de demander. Et d'ailleurs le verset continue …. *Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom !*

Que pouvons-nous demander, au nom du Seigneur ? cela peut sembler un peu simpliste de dire les choses ainsi. Et pourtant, Marc l'évangéliste nous raconte que Jésus a demandé à l'aveugle Bartimée ce qu'il désirait. Comme si ce n'était pas évident : voir !

Et Jésus, par cette demande donne à Bartimée l'occasion d'être acteur de sa vie et de ne pas subir, rester passif comme il était, assis sur le bord du chemin.

Personnellement, je demande au Seigneur de bénir les membres des Eglises locales. D'encourager les pasteurs, les bénévoles engagés.

Je demande au Seigneur que l'évangile rayonne à travers votre témoignage. Je demande des pasteurs pour la région Ouest, et les moyens d'y parvenir.

Alors ma joie est complète.

Oui ma joie est complète, non parce que j'ai reçu tout ce que j'ai demandé. Ma joie est complète parce que depuis 6 ans, presque 7, j'ai rencontré des Hommes et des femmes formidables. Il y a eu des rencontres difficiles quelques fois, mais elles nous ont fait grandir.

Ma joie est complète, parce que grâce à chacun de vous et chacune des Eglises, des œuvres et mouvements que vous représentez, j'ai vu Dieu à l'œuvre. J'ai vu des changements qui sont source de joie.

Nous aspirons tous à redécouvrir un horizon lumineux, à bâtir un monde renouvelé, irrigué par l'amour du Dieu qui relève et libère, irrigué par la foi.

Alors il nous revient d'apporter l'espérance là où règne le découragement et la sécheresse spirituelle.

Il nous revient d'apporter la joie là où la tristesse, le chagrin et la mort semblent être le dernier mot.

Il nous revient d'être des missionnaires de l'espérance.

**« Amen, Amen, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père il vous le donnera en mon nom. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit complète.**

Je vous remercie pour ces 6 années et demie passées ensemble.

Pasteur Jean-Luc Cremer